

Poème n°212 : Inoubliable mâle amour

Dis ! Te souviendras-tu,
Fringant bel homme,
À l'allure à peine maniérée,
De nos mots et caresses
Un matin tendrement échangés,
Enfouis à jamais
Dans les méandres du passé ?

Ta rayonnante maturité,
Débordante d'énergie...
Ton sourire lumineux,
Invite à te draguer...
Ta tenue recherchée,
Gage de sensibilité...
Tes bijoux fantaisie,
Marque de féminité...

Oui !
Toute ta personne,
Étrange et androgyne,
Rassurante et rieuse,
Au genre indéfini,
Insufflait dans mon cœur
— Surpris et mal à l'aise
Par cette grâce interlope
Tapie dedans ton être —
Un brusque et sourd désir,
D'une force inconnue
Émergée par hasard
Aux abords d'une rue.

À se sentir brusquement,
À nos regards complices
Partagés dans l'instant,
Semblables...
De corps et d'émotions,
D'esprits et de pensées,
Chacun...
Possible miroir de l'autre
Au point de vouloir
S'y mirer entièrement,
Si sûrs...
D'être compris
Par cet alter ego,
À la large poitrine
Sur laquelle reposer...

À me sentir soudain
Exempté de souffrir
À tenter de séduire
Quelque femme,
À jamais différente
De ma froide raison...
À me sentir tout à coup
Dispensé de chercher
À contrer constamment
Ses émois ravageurs
Et ses sautes d'humeur,
J'ai fait le premier pas
Et suis allé vers toi...

Et...
Nous avons parlé longuement,
Tels deux vieux amis d'enfance

Et...
Nous avons marché longtemps,
Nous prenant, vite, par la main.

Et...

D'un commun accord,
Pressés de nous étreindre,
Nous trouvâmes refuge
En ce dimanche d'été,
Dans un hôtel tout proche
Des cloches d'une église
Qui sonnaient à la ronde,
Claironnant à ce monde
Nos ébats voluptueux :
Nos âmes confondues,
Nos bouches investies,
Nos fesses pénétrées,
Si masculines unions
Jouissives et douloureuses !

Provocateur en diable,
Tu riais de bon cœur
À cette annonce glorieuse,
Divine et tapageuse,
De nos bizarres fiançailles,
Touchantes bacchanales,
Quand je me demandais,
Coupable par principe,
Ce qu'en diraient les gens...

Tu n'en avais que faire
Et tu t'en es allé
En fin d'après-midi,
Insouciant et enjoué,
Ravi de m'avoir fait
Découvrir tardivement
De viriles ivresses...

Que t'aurais-je apporté,
Tendre amant de passage ?
L'expérience d'une passion
Menant droit à l'impasse ?
Dés lors, pas grand-chose...
Quant à moi, retourné
À mes stériles habitudes,
Débilitantes et convenues,
Tu me hantes toujours.
J'en voudrais comme preuve
Cette langueur des sens
Qui me gagne puissamment
Dès que je songe dans mes rêves...

À toi,
Sans doute
À cette heure,
Sincèrement aimé
Entre de mâles bras :
Ailleurs et par un autre !

Poème écrit par **Philippe Parrot**

Commencé le mercredi 5 octobre 2016

Et terminé le jeudi 6 octobre 2016.

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tout droit réservé.